

JEAN-CHARLES CONTI

AU CŒUR DES PEUPLES HABITE



LA DEMOCRATIE DIRECTE SPIRITUELLE-LAÏQUE

EDITIONS

AU CŒUR DES PEUPLES

HABITE

LA DEMOCRATIE DIRECTE

SPIRITUELLE-LAÏQUE

De la nature du pouvoir

Il n'y a que deux pouvoirs, le bon et le mauvais :

Le mauvais : le pouvoir tyrannique *sur* autrui, donc *sans* et *contre* lui.

Le bon : le pouvoir en *commun* où tous les citoyens concernés délibèrent et décident ensemble de leur destin commun.

1/ L'exercice du « pouvoir sur autrui », quel qu'il soit, *exclut nécessairement autrui*. Ce type de pouvoir, personnel ou *représentatif*, n'est qu'une *aliénation contre-nature, anti-démocratique, illégitime et illégale* de la volonté d'autrui, que cela soit avec son consentement (la « servitude volontaire » de La Boétie) ou sans (l'esclavage). Car il n'est jamais permis à l'homme d'*aliéner sa volonté* au profit d'autrui.

2/ Le « pouvoir *en commun* », seul pouvoir légitime conféré par la Nature (notre nature), impose que tous les protagonistes concernés participent à l'élaboration, à la délibération et à la décision finale. Qu'il s'agisse d'un couple, de trois associés, d'une collectivité quelconque ou d'un peuple, le processus naturel de l'exercice du pouvoir sera toujours le même : il doit se faire *en commun* sinon nous sombrons dans un pouvoir qui aliène la volonté d'autrui. Le pouvoir *en commun* est le seul pouvoir capable de s'autolimiter. Car chaque pouvoir personnel, *a priori* bienveillant, c'est-à-dire à la recherche d'un consensus, ne s'autolimité qu'au sein et qu'à partir d'une pluralité de pouvoirs particuliers. Un pouvoir *en commun* délibère, s'oppose de l'intérieur, soulève les contradictions jusqu'à obtenir un consensus, et aboutit à une décision *commune*, la meilleure possible...

Ce processus universel propre à l'homme s'applique dans tous les domaines : en famille, au sein d'une société, d'une entreprise, etc. Un parent ou un dirigeant pourra en effet se comporter soit comme un démocrate à la recherche du Bien commun, soit comme un tyran égoïste.

De la nature de la politique

Toute décision politique est *nécessairement morale* et souvent *contradictoire* :

Morale, parce qu'une décision politique se traduit toujours par une loi, un décret d'application, une ordonnance, une circulaire, ou un règlement quelconque *pour* ou *contre* le BIEN commun du peuple, l'intérêt général. Défendre le « Bien

commun » revient à appliquer les « valeurs universelles » de l'altruisme quand la défense des intérêts personnels n'est, elle, que l'incarnation de l'égoïsme magistral d'une minorité dominante oppressant la majorité dominée.

Contradictoire, parce que toute décision politique consiste *nécessairement* à faire un choix entre plusieurs options souvent contradictoires donc à trancher un dilemme : entre deux maux, il faut choisir le moindre... Il ne s'agit évidemment pas de faire un choix entre le « Bien commun » et les intérêts privés, mais de décider à l'intérieur du « Bien commun ». Faut-il mettre le paquet sur les hôpitaux ou sur l'école ? Sur les énergies renouvelables ou sur le nucléaire ? Doit-on autoriser ou non le suicide assisté ? Doit-on améliorer la Ve République ou en changer ? Doit-on armer l'Ukraine et augmenter le nombre de morts ou laisser gagner Poutine ? Faut-il sortir de l'Europe et attendre que les autres peuples suivent le même chemin ou tout changer de l'intérieur via la diplomatie ? Une décision politique est nécessairement un choix cornélien et la Sagesse consiste à « marier les contradictions et les dilemmes ».

En conséquence, l'essence même de la démocratie représentative est contre-nature, anti-démocratique, immorale, illégitime et même illicite, car il est illicite d'imposer des lois contre le Bien commun du peuple : à destin commun, pouvoir en commun.

- Contre-nature puisqu'elle aliène la volonté d'autrui.
- Anti-démocratique puisque ce n'est plus le peuple qui gouverne, par le peuple, pour le peuple.
- Immorale puisqu'elle ne recherche pas en priorité le Bien commun.
- Illégitime puisque son pouvoir n'est qu'une coalition de pouvoirs personnels des représentants qui ne savent pas s'autolimiter.
- Illégale car promulguer des lois contre le peuple est illicite.

De la nature spirituelle de l'homme

De quoi sommes-nous faits ? *Que* sommes-nous, *par nature*, et non *qui* sommes-nous ? Ou encore, que partageons-nous *en commun* ?

J'appelle « dimension spirituelle » la présence naturelle en l'homme d'une *conscience*, d'une *volonté*, d'un *libre-arbitre*¹, d'une *Morale vitale permanente*, et au final d'une *capacité à aimer* et à se *transcender*, le tout au sein d'un espace-temps spirituel de nature *illimitée*, *infinie*, *éternelle* et *inconditionnelle*, fonctionnant de *manière symétriquement inverse* aux trois principes de la pensée rationnelle.

1 - J'écris volontairement le mot « libre-arbitre » avec un trait d'union car, pour moi, il est une modalité intrinsèque et spécifique de notre volonté, volonté qui appartient à l'« organe spirituel » ontologiquement plus vaste.

C'est cette dimension spirituelle qui rendra le peuple capable de se gouverner car elle éveillera en lui la *Morale vitale permanente* qui, elle-même, est composée de l'ensemble des « valeurs universelles » partagées par l'humanité entière : un *bouclier d'amour inné* offert à chaque naissance par dame Nature, au moins depuis que nous enterrons nos morts avec respect et amour.

Depuis, nous sommes les seuls vivants à avoir reçu

- *Au niveau de notre tête*, un « organe spirituel » extraordinaire et unique. Cet organe pense et aime au sein d'un espace-temps symétriquement inverse à l'espace-temps de notre monde physique *limité, fini, temporel et conditionnel*. Il se compose d'une conscience réflexive et lumineuse, d'une volonté illimitée et *cause d'elle-même*, et d'un libre-arbitre de même nature.

- *Gravée dans notre cœur*, une « Morale vitale permanente » (à distinguer des morales sociales éphémères) composée de l'ensemble des « valeurs universelles » de l'amour altruiste, valeurs intemporelles que nous partageons avec tous les *Sapiens* de la planète depuis au moins cent mille ans. Sans elle, nous ne serions ni *compétents moralement*, ni assez *sages* pour vivre ensemble et nous aimer.

- *Reliant le cœur à la tête*, une capacité *innée* à nous « transcender », c'est à dire à effectuer un dépassement de soi nous hissant de l'*égoïsme* social vers l'*altruisme* ontologique qu'appelle l'intérêt général et à passer ainsi du profane au sacré. Cette élévation ne se fait pas, comme on pourrait le croire, de bas en haut mais de la superficialité (la tête) à la profondeur (le cœur).

Revers de la médaille : s'appuyant sur le versant spirituel de notre nature (cent mille ans), une nouvelle classe sociale émergea (cinq mille ans) : les « propriétaires-dominants » et les dignitaires religieux, désormais structurés en hiérarchies malveillantes. Ensemble, ils ont organisé un pouvoir contre-nature (la loi du plus fort), pouvoir s'exerçant à leur profit, au détriment des peuples encore ignorants. Ils ont ainsi participé activement à l'instauration d'une *involution spirituelle et morale* que j'appelle la « Chute néolithique », en trahissant l'enseignement des prophètes venus sur Terre rappeler aux peuples leur origine spirituelle (surtout au VI^{ème} siècle avant notre ère).

De la « Chute néolithique » à l'origine du mal

Les propriétaires-dominants en collusion avec les dignitaires religieux ont toujours privilégié la *possession* matérielle, le *pouvoir* sur autrui et leur propre *renommée* et ce, à tort, de manière *illimitée, infinie, éternelle et inconditionnelle*. Cette inversion paradigmatique psychoculturelle a débuté insidieusement au moment de la révolution néolithique, il y a environ 10.000 ans ANP (sédentarisation et domestication). Puis arriva la « Chute néolithique » ou *involution* spirituelle et

morale (cinq mille ans) qui est à l'origine de la violence, de l'esclavage, des guerres, des famines, des maladies chroniques et, aujourd'hui, des luttes de classes, des fins de mois difficiles, de la fin d'un monde et plus généralement de la quasi-totalité des malheurs subis par les peuples. Par conséquent, en démocratie *authentique*, il faudra instaurer par les urnes (donc sans violence) « trois piliers altruistes » qui auront pour premier objectif de nous repositionner sur le chemin de notre propre évolution.

Les objets spirituels

J'appelle « objet spirituel » chaque notion, idée, pensée ou concept appartenant au monde de l'Esprit, comme la liberté, l'hospitalité ou encore la République, ayant pour nature la substance spirituelle et ses dix caractéristiques. Un objet spirituel *apparaît* et *disparaît* comme il est venu, selon les circonstances *décrétées* par la volonté humaine ou divine (cf. le miracle de guérison). C'est le propre de la substance spirituelle. L'amour apparaît par exemple quand il nous tombe dessus. Mais si on ne le nourrit pas et que l'égoïsme s'impose, il se « retire » puis disparaît.

Ces objets spirituels répondent également, et nécessairement, aux trois principes irrationnels : le « principe *causa sui* » (« cause première » ou « cause d'elle-même »), le « principe de contradiction morale et émotionnelle interne » et le « principe de réalité spirituelle » (on ne peut le montrer du doigt ou le démontrer rationnellement). Ainsi, le Peuple, la République, la Nation, la Patrie, la Démocratie, la Politique, le Pouvoir et la Morale répondent aux trois principes irrationnels et sont donc tous les huit des objets spirituels qui animent la Cité. Il en est de même pour chaque « valeur universelle », comme la Fraternité, l'Égalité et la Liberté.

Fraternité, égalité, liberté (dans cet ordre-là)

Nous sommes tous frères et sœurs parce que nous possédons *en commun* l'ensemble des « valeurs universelles » gravées dans notre cœur biologique. C'est en ce sens que nous naissons tous *égaux en dignité*. En revanche nous sommes tous différents et uniques, ce qui engendre des inégalités sociales et économiques. Le principe d'égalité (« constante d'équité ») consiste donc à *rééquilibrer sans cesse les déséquilibres* sociaux et économiques, sans jamais aboutir à un égalitarisme morbide. Nous verrons que trois critères fondent la Liberté en soi et qu'il faut la distinguer clairement de la volonté : faire ce que je veux n'est *pas* de la liberté !

« Au cœur des peuples »

J'ai fait un rêve politique, je l'ai nommé « *Au cœur des peuples* » : dans mon projet, croyants et non-croyants pourront fraterniser et bâtir ensemble une Nation où

le capitalisme sera « coopératif », l'économie, « spirituelle » et protectrice de la nature et des vivants, et au sein de laquelle la Fraternité, l'Égalité et la Liberté régneront enfin. Utopie, pensez-vous ? Oui, en effet c'est un rêve mais il peut se réaliser si nous, peuple de France, *le décrétons*. Et les autres peuples suivront, car nous nous cognons tous au même mur climatique, écologique, économique et monétaire.

Nous menons individuellement nos vies comme nous le pouvons et nous sommes souvent confrontés à nos égoïsmes respectifs mais dès que nous formons un peuple uni, nous produisons le meilleur de nous-même et nous sommes capables de faire des miracles : la démocratie en est un et celle que nous devons instaurer sera « directe », « spirituelle » et « laïque ».

- « **Directe** » pour voter nos lois, budgets et traités internationaux (pouvoir en commun).

- « **Spirituelle** » pour une politique respectueuse des « valeurs universelles » de la Morale vitale.

- « **Laïque** » car elle reconnaîtra notre dimension spirituelle en la distinguant de l'athéisme et de toute religion.

J'affirme donc ici *que le peuple est « compétent » en morale et en Sagesse et est donc capable d'exprimer sa vérité vitale à un moment donné, face à une question précise et via un vote éclairé et massif.*

J'entends d'ici la raison vous murmurer à l'oreille la question suivante : Comment un peuple pourrait-il prendre en main son destin avec Sagesse alors que, lorsqu'il s'exprime, il ne sait que manifester et revendiquer dans la haine et la violence ? Votre raison ne sait pas distinguer le « cœur du peuple » du peuple lui-même. Le peuple en tant que tel (celui qui manifeste en brandissant des pancartes réclamant la justice, la liberté ou du pain) est issu de son versant terrestre mais son « cœur » appartient, lui, au versant spirituel. Quand il vote en son âme et conscience, il est tout autre !

La démocratie directe est la seule qui vaille : la démocratie représentative dépouille le peuple de sa souveraineté. Un demi-siècle de supposée démocratie en France l'a montré, et particulièrement depuis l'élection d'Emmanuel Macron. La démocratie représentative n'est pas une dictature mais un régime aristocratique dans lequel la voix du peuple est et restera, au final, « muette ».

Les trois « piliers altruistes » sont :

1/ Limiter la propriété privée et de production, sans l'abolir.

2/ Abolir toute spéculation mais investir dans les Biens communs (monnaie fiat).

3/Partager les fruits du travail équitablement car la Terre n'est à personne (capitalisme coopératif).

Le théorème de l'égoïsme en économie

Qu'est-ce que l'économie ? L'art de fixer des « conventions » permettant, **sans jamais y parvenir totalement, d'équilibrer les déséquilibres naturels** entre les différents couples : ressources/production, offre/demande de biens, de services ou d'emplois, inflation/chômage, etc. La fonction première de l'économiste est de « veiller » sur tous les déséquilibres naturels.

Or le « théorème de l'égoïsme » révèle une *constante économique négative* qui va nécessairement concentrer les richesses dans les poches d'une minorité en appauvrissant la majorité.

Pourquoi ? Parce que dès que l'être humain possède une parcelle de pouvoir lors d'un échange commercial, il cherche à en tirer profit. Du coup, chaque transaction augmente les déséquilibres naturels par des déséquilibres artificiels.

Conséquence : **aucun modèle économique ne peut fonctionner dans une société égoïste**. En revanche, l'altruisme recherchera sans cesse à rééquilibrer les déséquilibres entre le fort et le faible, le riche et le pauvre, le sachant et l'ignorant, le bien-portant et le malade, entre les hommes et les femmes et, d'une manière générale, entre toutes les différences qui engendrent des inégalités sociales et économiques.

En conclusion, en ne cherchant pas constamment à rééquilibrer les déséquilibres naturels, on aboutit régulièrement à un état de crise. Dès lors, la politique de « l'offre » (Libérale) et la politique de la « demande » (keynésienne) se financent toutes deux sur la dette souveraine en finançant soit les entreprises, soit les ménages. Du coup, **la croissance est financée par la dette depuis 1971** (abandon des accords de Bretton Woods). La croissance infinie est un leurre, le PIB mesure une illusion et le marché autorégulateur est une ineptie.

Le théorème de l'égoïsme en politique

Quelle est la nature de la politique ? **Elle est uniquement morale**. Toute décision politique consiste à décréter des lois, des règlements ou des ordonnances, *pour contre* le Bien commun du peuple.

Or, à l'origine, la politique de droite défendait les nantis et celle de gauche, le peuple.

Que nous enseigne le « théorème de l'égoïsme » en politique depuis ? **Plus une société s'enfonce dans l'égoïsme, plus elle tend vers une politique de droite**. C'est-à-dire qu'à l'instar du *théorème de l'égoïsme en économie*, elle défend les riches et abandonne les pauvres jusqu'à parfois devoir mater leurs révoltes par la violence

(cf. les Gilets jaunes) ...

Pourquoi le peuple glisse-t-il à droite ? Parce que la droite représente l'argent, la belle vie, le pouvoir et la sécurité.

On ne combat pas la droite et l'extrême-droite par l'extrême-gauche ou en jetant des anathèmes fascistes. On combat l'extrême-droite et son égoïsme en enseignant l'altruisme.

Au final, nous devons répondre aux questions suivantes :

1/ A qui remettre le **pouvoir souverain** pour nous sauver de nous-mêmes ?

2/ Pour quel monde **viable et souhaitable**, donc pour quelle **politique** ?

3/ Quelle est la véritable nature de l'être humain : démocratique ou tyrannique ?
Altruiste ou égoïste ?

4/ Sa nature est-elle spirituelle et matérielle, et donc **double** ?

Je suis un homme de 71 ans, autodidacte, spiritualiste. Plutôt inculte au départ, j'ai reçu la foi vers l'âge de 30 ans, puis j'ai étudié toutes sortes de disciplines spirituelles. Vers l'âge de 50 ans, j'ai obtenu deux licences à l'Université de Nice en philosophie et en psychologie. Puis, lors du confinement, ma conscience politique s'est éveillée. C'est elle qui m'a conduit et poussé à écrire ce livre...

Jean-Charles Conti

jean-charles@aucoeurdespeuples.fr
aucoeurdespeuples.fr



Clairaudiente de naissance, Corinne Munier communiquait directement avec ses frères les Anges. Je posais une question et elle recopiait la réponse qu'elle recevait, comme si «un fax se déroulait» devant ses yeux, disait-elle. Et c'est ainsi que j'ai réalisé qu'un petit nombre d'Anges s'incarneraient sur Terre depuis la nuit des temps...

Grâce à son don exceptionnel, j'ai fini par comprendre que notre nature était double et que notre versant spirituel nous permettait de nous transcender. J'ai compris aussi que nous étions tous *par nature* des « êtres démocrates » et qu'il n'y avait pas de destin prédéterminé mais juste un chemin altruiste à suivre pour réellement nous aimer les uns les autres.

Un beau jour, vers l'âge de 30 ans, j'ai reçu subitement la Foi. Depuis ce jour, je cherche à appréhender le monde spirituel qui est en nous et en dehors de nous. Vers l'âge de 50 ans, j'ai passé une licence de philosophie et de psychologie à l'université de Nice. C'est à cette époque que j'ai rencontré Corinne. Cet Ange d'amour a pris son dernier envol le 1er mai 2012, après dix-sept ans de lutte contre le cancer. Grâce à Corinne et à «ses» Anges, la notion de « démocratie directe » est née dans mon esprit. Puis, grâce à mes recherches ultérieures, j'ai découvert qu'elle résidait « au cœur des peuples ». Les solutions aux crises que l'humanité devra surmonter sont toutes de nature politique. Il est donc urgent de rendre à ces peuples leur pouvoir souverain.